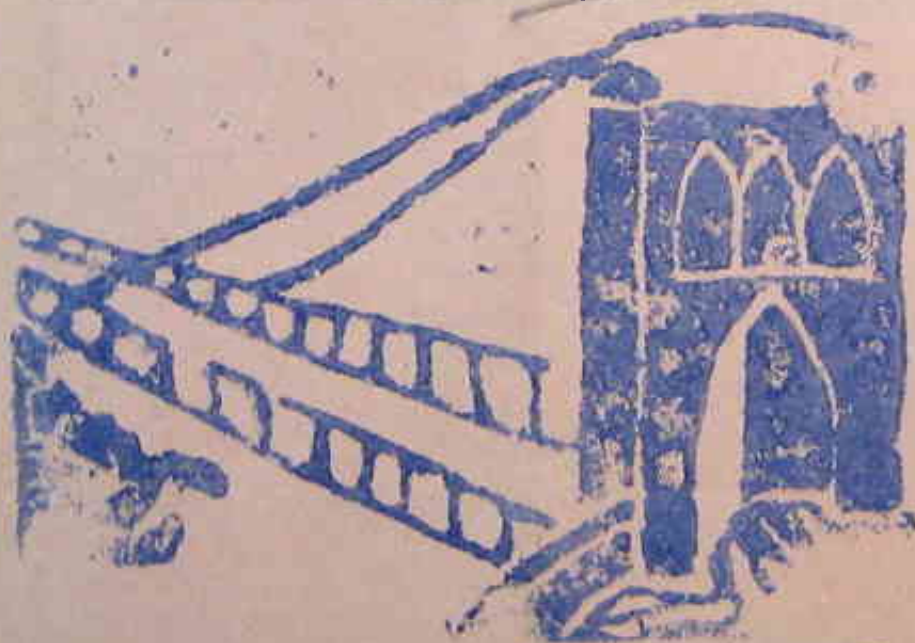


17e. Année. No. 03. Janvier 1958.

BADILLARDS ZIARTEENS

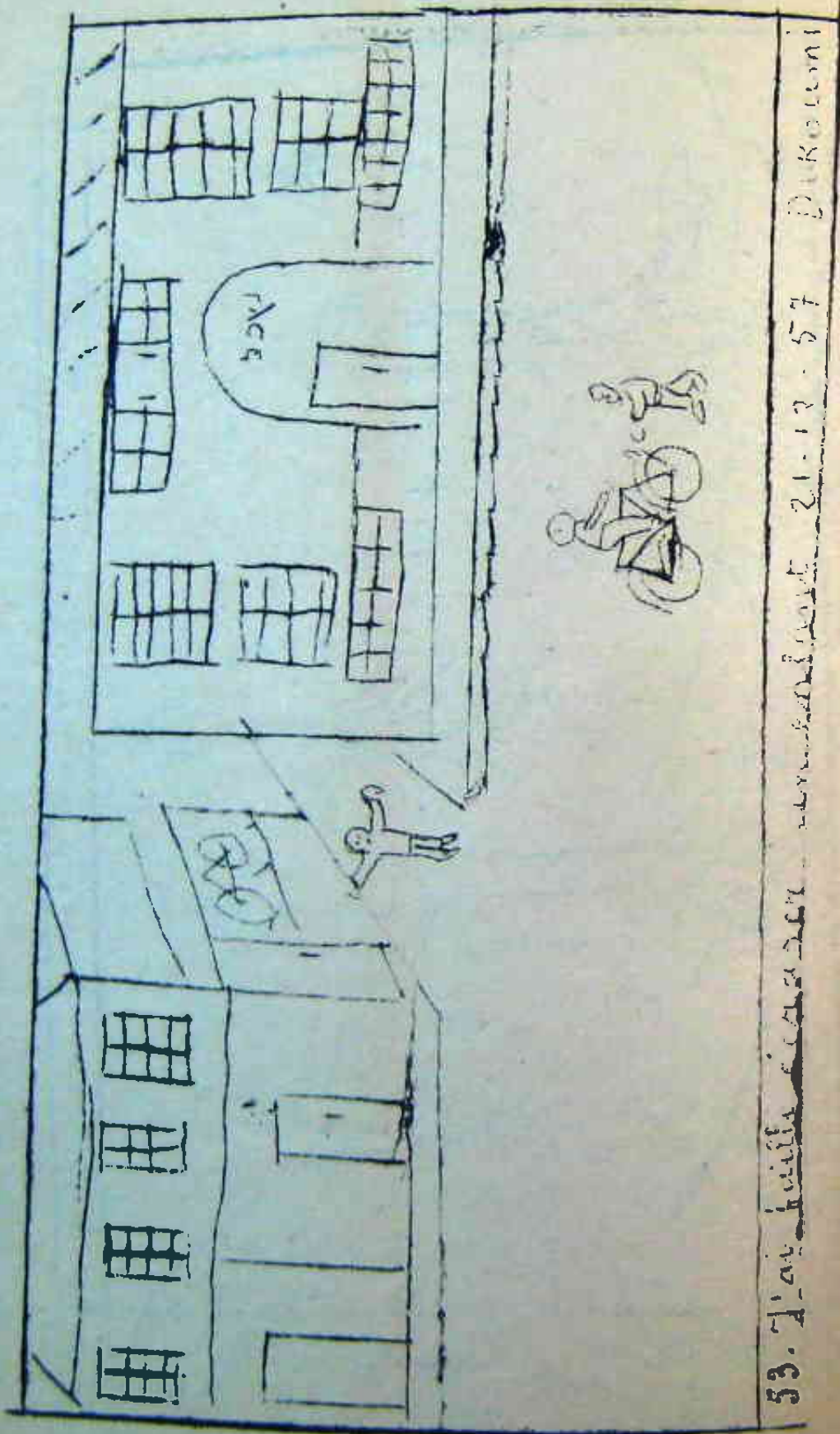
Journal scolaire mensuel No 611
d'un C.E.2e A. de l'école Voltaire,
Constantine (Algérie).



Le gérant: L. Sebbah, 8 avenue Forcioli.



54. J'ai fait un croquis en 3-1-58 D'après le b.



53. J'ai failli écraser un enfant 21-12-57 Dekoumi

52. NOUS AVONS JOUÉ A "TU L'AS"

Hier, j'ai joué avec mes camarades à "tu l'as". Nous avons joué jusqu'à cinq heures puis chacun est allé chez lui.

Quand je suis rentré à la maison, ma mère m'a grondé: "Pourquoi rentres-tu si tard? Je t'attendais pour te faire acheter le pain. Va vite l'acheter". J'y suis allé puis je me suis mis à rédiger ce récit. V.20/12/57. Dekoumi Elkhir 13 a. 10 m.

53. J'ai failli écraser un enfant

Je rencontre mon camarade Jojo sur son vélo et je lui demande de me le prêter pour faire un petit tour. Il accepte et me dit: "Tiens, mais fais bien attention"

J'enfourche le vélo et je file à une vitesse telle que je manque d'écraser un jeune enfant.

Mon camarade me crie: "Attention!"

Je freine et j'évite heureusement l'enfant.

Quand j'ai rendu le vélo à Jojo, il m'a dit: "Je ne te le prêterai plus."

21/12/57. Doraï Henri 11 a. 3 m. (P)

(54. Plouf! Dans l'eau . (Rêve)

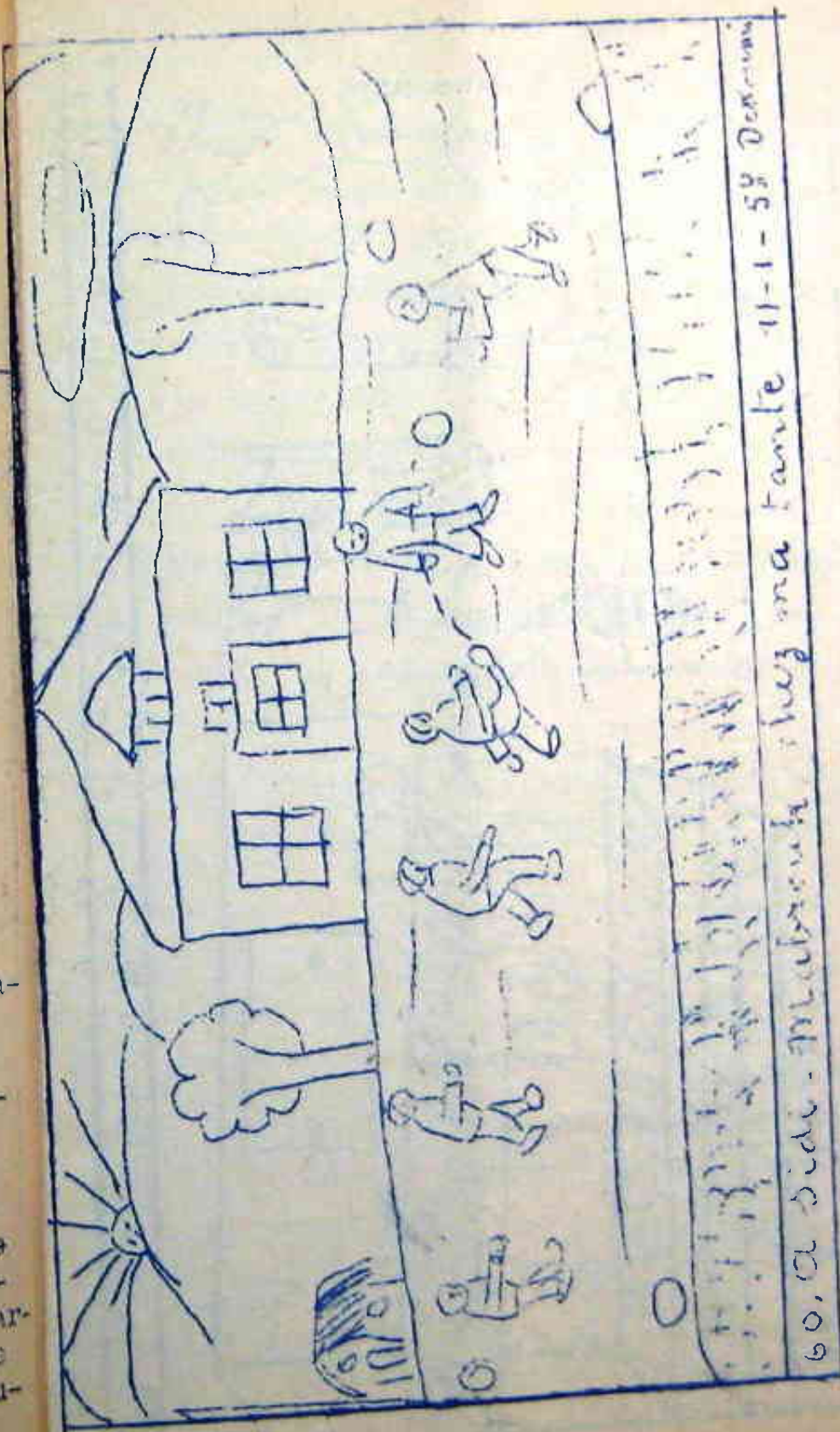
Ecoutez mon rêve de cette nuit:
Je me promène dans une belle campagne
et je longe un ruisseau qui reflète
dans le miroir de son eau limpide les
arbres de ses berges. Je découvre un
tronc d'arbre qui, jeté sur les deux
rives permet de passer de l'une à l'au-
-tre. Je m'y engage, les bras tendus et
j'avance avec précaution. Soudain, le
tronc tourne, je perds l'équilibre et,
plouf! je pique une tête dans l'eau.
A ce moment même, j'ouvre les yeux et
je me vois heureusement dans mon lit.
Je pousse un soupir de soulagement.
V.3/I/58. D'après Nakache Pierre

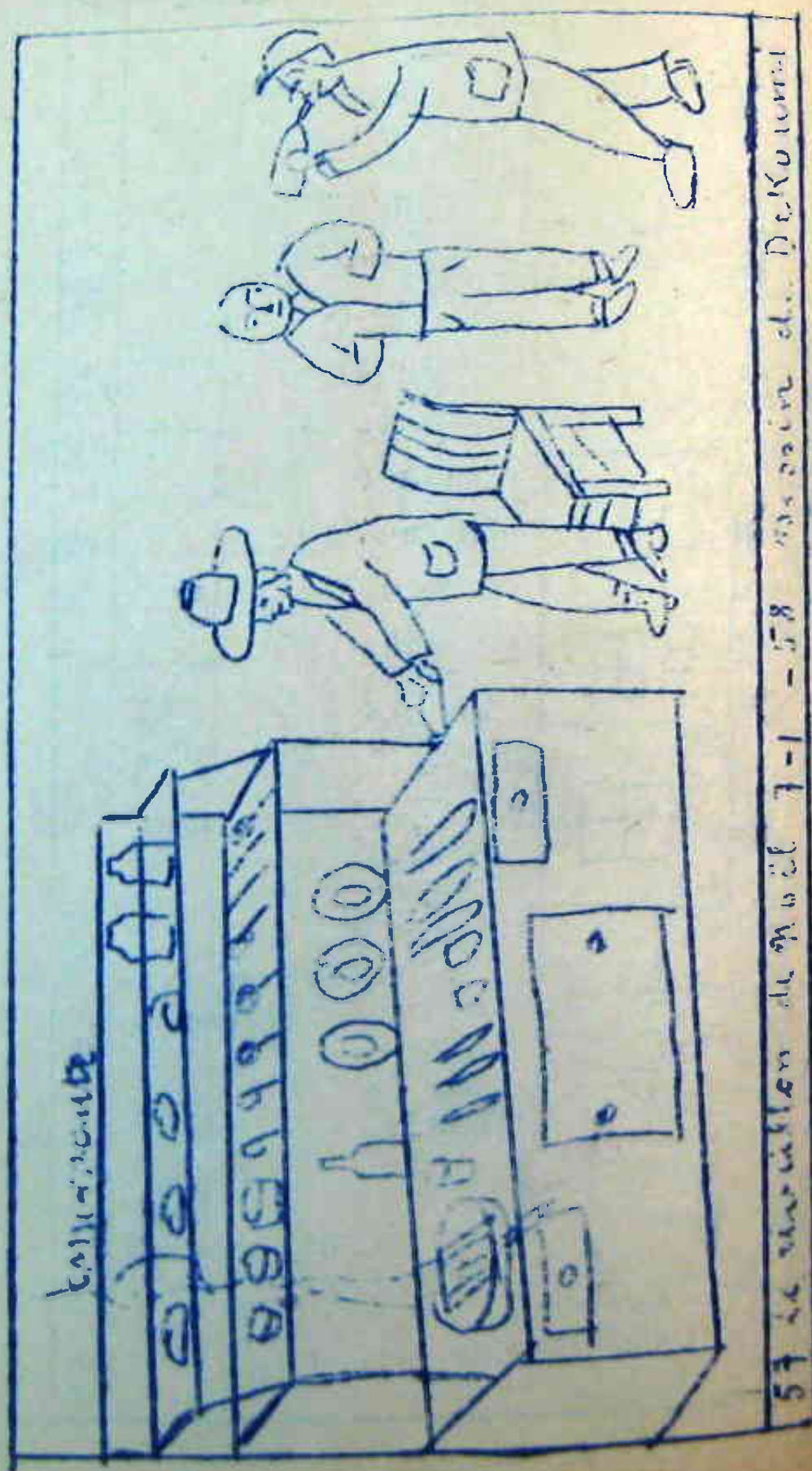
55. UN GRAVE ACCIDENT.

Jeudi dernier, je suis allé avec mes ca-
marades n'amuser au boulevard.

A peine arrivés, mon camarade Amar
qui voulait traverser la chaussée, a é-
-té heurté et renversé par un camion
qui arrivait par la rue Florentin et
qu'il n'avait ni vu ni entendu.

Il a crié en tombant: "Maman! Au sec-
-ours!". Le camion a stoppé et un at-
-troupement s'est formé. Un agent est ar-
-rivé suivi un moment après de la mère
d'Amar que nous avions alertée. La pau-
-vre maman criait en se griffant les
joues: "Mon fils est mort!"
Dekouri Elkhir S.4/I/58





57. Mon père a bien travaillé la nuit de Noël.

 Mercredi, 24 décembre, mon père avait préparé tout ce qu'il allait vendre au café de la "Balle ronde" pendant le réveillon de Noël: brochettes de foie, saucisses et autres casse-croûtes.

Il a travaillé toute la nuit et il a tout vendu aux couples de danseurs qui ont réveillé dans ce café.

A sept heures du matin, il est rentré à la maison et il nous a apporté une bonne pile de beignets bien chauds et des bonbons.

m. Attéia Marcel 9 a. (Pinsons) 7/1/58

58. Nous avons joué sur le camion.

 Dimanche dernier, j'ai joué avec mes camarades au boulevard.

Nous avons vu, dans un coin, contre le trottoir un camion cassé abandonné. Nous sommes montés dessus.

J'ai pénétré dans la cabine du chauffeur, je me suis assis sur la banquette et j'ai essayé de faire tourner le volant.

Tous les leviers de commande étaient brisés. Quel dommage! J'aurais bien voulu les manier.

Hachichi Abdelhaq 6 a. 5 m. (R) M.S/I/58

59. PAUVRE POUPON!

L'autre jour, je suis allé avec mon frère Max chez Coeuret le marchand de jouets. Je lui ai apporté le poupon de ma soeur dont la tête était toute cabossée. Je lui ai dit: "Bonjour monsieur Coeuret, est-ce que vous pouvez m'arranger ce poupon?"

—Non mon petit, j'ai trop de travail, tu reviendras le 11 janvier.

—Merci et au revoir."

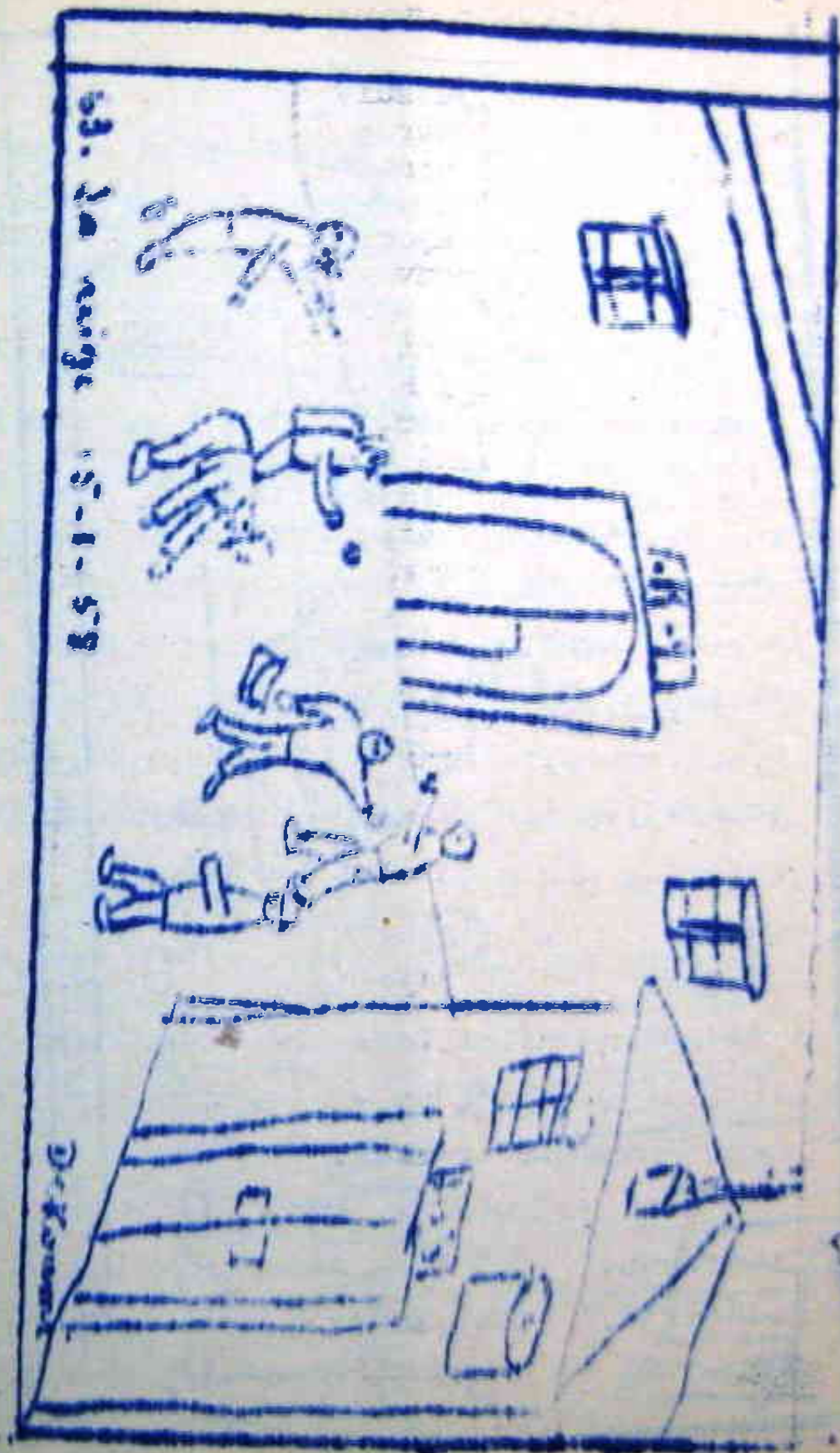
Je suis retourné à la maison avec le poupon. Alors maman m'a dit: "Tant pis!" Et elle m'a donné cinq francs.

V.10/I/56. Lévy Gérard 8 a. II m. (Boitelet)

60. A Sidi-Mabrouk chez ma soeur.

Un jeudi, ma mère m'a dit: "Voici vingt-cinq francs, tu iras à Sidi-Mabrouk chez ta soeur; tu lui donneras ces pantoufles et tu lui diras qu'elles coûtent trois cents francs." J'y suis allé. J'ai déjeuné chez elle et j'ai passé l'après-midi à jouer au ballon. Vers cinq heures, j'ai dit à ma soeur: "Donne-moi vingt-cinq francs pour le tramway." Elle me les a donnés et je suis revenu tout content à la maison.

3.II/I/56. Lelacul Ammar 9 a. II m. (Pinson)





61. A LA CANTINE DE L'ECOLE.

Hier, je suis allé à la cantine de l'école prendre mon repas froid. D'autres camarades préfèrent y prendre un repas chaud. On m'a donné cette fois du pain d'épice et de la morue cuite dans un morceau de pain. A la sortie, Aouate m'a dit: "donne-moi un bout de pain d'épice". Je lui en ai donné; il n'en a fait qu'une bouchée. Je lui ai dit: "Tu manges comme un singe." En arrivant chez moi, j'ai donné mon pain et ma morue à ma mère parce que je n'avais pas de petit.

.13/I/58. Zaffran Charly 10 a. 2 m. (Pinsons)

62. V I V E LA NEIGE !

Dès qu'elle me voit habillé, ma mère me dit: "Emmanuel, va acheter un litre de lait". J'y vais. J'ouvre la porte de la maison et je vois-je? Une belle couche de neige blanche sans aucune trace de pas. Elle crisse sous mes chaussures qui s'y enfoncent comme si je marchais sur du coton.

J'achète mon lait et, de retour à la maison, je glisse devant la porte et je tombe. Ma mère qui me guettait par la fenêtre me dit: "Mon fils, monte vite".

J'ai donné à maman le bidon de lait qui heureusement ne s'était pas renversé.
après Laloun Emmanuel 9 a. 5 m. (Serins)

63. LA NEIGE !

De bon matin, mon père dit à mon frère :
"Va nous acheter du lait." Il y va mais,
à peine arrivé dans l'escalier, il se met
à crier : "La neige ! la neige !" En entendant
crier ma mère a bien peur. Je quitte mon
lit, je m'habille et je vais à l'école
sans même prendre mon café.

Les flocons de neige tourbillonnent
en tombant sur le sol. Je dis à Lévy Gé-
rard : "Veux-tu que ^{on} lance des boules de
neige sur les camarades ? — Oh oui, je le
veux bien." Nous avons bombardé les ca-
marades à coups de boules de neige puis
nous sommes rentrés à l'école.

M.15/I/58 Fitoussi Gilbert 10 a.1 m.

64. Repas chaud aux cantines de l'école

Mardi, à 11 h. 2, j'ai pris comme d'ha-
bitude mon repas chaud à la cantine de
l'école. Nous avons mangé des haricots
avec des macaronis. C'était si bon que j'ai
prié à trois reprises Mme Dupuy de m'en
servir encore.

Après ce bon repas, j'ai pris mon pain
et mon chocolat et je suis allé à la ma-
ison avec ma sœur. Je dois vous dire qu'
elle m'attend tous les jours à 11 h. de-
vant le portail de l'école.

V.17/I/58. Abderrazak Chérif 9 a.7 m.(P)

---:---:---:---:---:---

65. Visite au cousin malade.

Dimanche dernier, je suis allé à Sidi
Mabrouk rendre visite à mon cousin Mo-
hamed qui était malade. Je l'ai trouvé
au lit. Je lui ai dit :
-- "Mohamed, qu'est-ce que tu as ?"
-- "J'ai beaucoup de fièvre et j'ai bien
mal à la tête."
-- "Prends de l'aspre, il te fera passer ta
fièvre."
-- "Merçi, Ali, je vais essayer."
-- "Prends-toi mieux, Mohamed, et au revoir."
Je l'ai embrassé et je l'ai quitté
pour revenir en ville.
M.18/I/58. Benfredj Ali 8 a. (Pinsons)

66. JOUETS DE NOËL.

La veille de Noël, j'ai vu mon oncle
rentre à la maison avec des jouets. Il
m'a dit : "N'en dis rien à ton frère c'est
le père Noël qui lui apportera ses jouets."
Après souper, il nous a recommandé de bien
cirer nos chaussures et de les mettre
devant la cheminée. Nous les avons
bien astiquées et nous sommes allés nous
coucher.

Le lendemain matin, nous avons couru
nuds à la cheminée pour voir ce que
nous avait apporté le père Noël. Devant
nos chaussures, j'ai trouvé un paquet de
bonbons, un canion avec une petite clef
pour le remonter et un ballon. Mon jeune
frère Yacine a eu une petite automobile
avec une petite clef aussi et un train
qui roule sur rails. Nous étions fous de
joie.

M.20/I/58. Bencherghi Mohamed 11 a.3 m.(S)

---:---:---:---:---:---

67. LA PLUS FORTE CRUE DU RHUMEL.

Sanedi, il avait plu toute la journée. A dix heures du soir, nous avons entendu la sirène. Nous nous demandions avec angoisse ce qui était arrivé.

Le lendemain, nous avons appris par "Dimanche-matin" que le Rhumel était sorti de son lit et qu'il avait atteint quatre mètres de crue en un quart d'heure. Ses eaux boueuses et tumultueuses coulaient avec une telle force qu'elles importèrent la cage métallique du Pont Marcole et nombreux misérables gourbis bâtis imprudemment trop près des berges. Plusieurs maisons du Bario furent également inondées ainsi que le montre notre dessin. Il fallut s'employer toute la nuit à sauver les centaines de victimes de ces inondations. Elles furent abritées d'abord à l'école Naegelen puis au Stade Turpin. 21/1/58. Fitoussi Gilbert et la classe



68. Une plaisanterie.

Un dimanche, il faisait beau. Je suis allé à la maison, j'ai pris un cache-nez, je suis redescendu. J'ai enroulé le cache-nez autour du bras et autour du cou comme si j'étais un grand blessé. Je me suis mis un peu d'eau sur les yeux pour faire croire que j'avais pleuré.

Je monte l'escalier de la maison en riant: "Maman!"

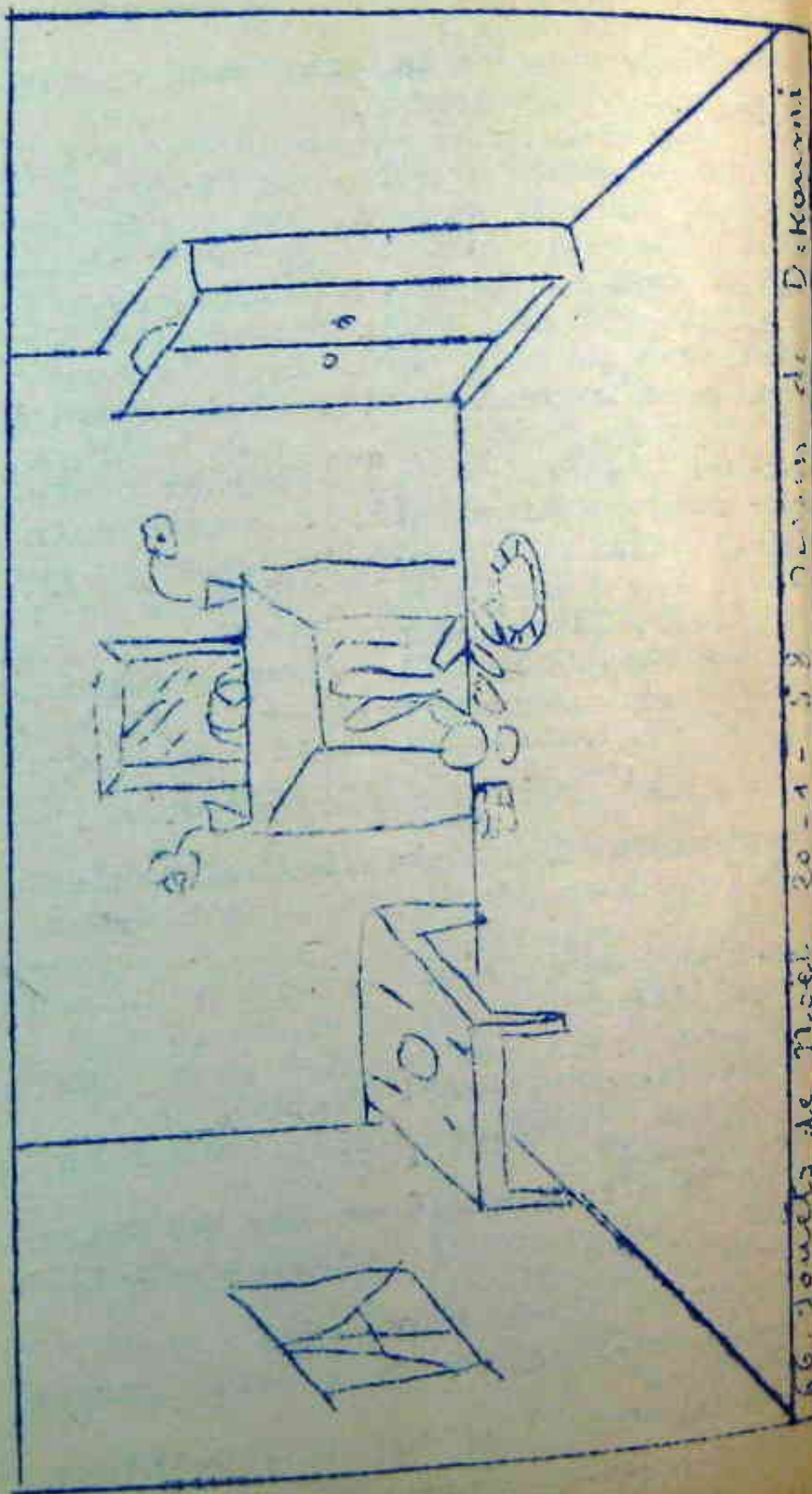
Maman très inquiète, sort sur le palier et se penche à la rampe et me crie: "Mon fils qu'est-ce que tu as?"

—Un homme m'a tordu le bras.

—Quel est cet homme reprend-elle encore plus affolée.

Je la rassure et je lui dis: "Ce n'est pas vrai, je plaisante." Dora Henri II a.





71. J'ai rêvé que j'étais moissonneur.

J'étais un khamès dans une ferme. Chaque année, après la moisson, mon patron me donnait le cinquième de la récolte. Un jour du mois de juin, mon patron me dit : "Les blés sont mûrs, va les moissonner. Je mets le tracteur de la moissonneuse en marche, je grimpe sur le siège et je me mets au travail. Je dérange une caillotte qui nichait au milieu des épis. Elle s'envole puis je me réveille. L.27/I/58. D'après Benfredj Ali 9 a. (P).

72. Mon cousin est taquin.

Hier matin, après la sortie de l'école je suis allé chez ma grand'mère. Je l'ai embrassée puis elle m'a dit : "Veux-tu un bout de pitts ?

— Oui, j'en voudrais bien."

Elle m'en a donné et je l'ai quittée.

Mon cousin, caché derrière la poubelle de la maison, m'a fait peur au moment où j'allais sortir. J'ai lâché le morceau de pitts déjà entamé et mon cousin s'en est emparé et s'est sauvé. J'ai dit à ma mère : "André m'a pris mon morceau de pitts."

L.29/I/58. Lévy Gérard 8 a III. (Roitelet)

---:---:---:---:---:---:---:---



69. A U B O U L E V A R D .

Je rencontre mon camarade Hachichi et je lui propose d'aller au boulevard.
— "Oui, me répond-il, allons-y."

Dès que nous y arrivons, nous voyons un petit chien tout noir et sans collier. Hachichi me dit: "Viens, nous allons le prendre". Il court derrière le chien, mais quand il veut l'attraper, le caniche le griffe et se sauve. Nous revenons, penauds, à la maison.

V.24/I/58.Dag Mohamed 8 a.5 m.(R).

70. LA FLUÏE.

L'autre jour, ma mère n'envoie acheter une bouteille d'alcool à brûler. Je mets la bouteille vide dans le couffin et je descends.

Arrivé à la porte de la maison, je n'a-
perçois qu'il pleut à torrents.

Je mets le couffin sur la tête et, la
bouteille à la main, je cours à l'épicerie.

Je ne fais servir et je ressors. Cette fois je laisse la bouteille dans le couffin et je cours sous une pluie battante à la maison. J'y arrive trempé comme un canard.

Ma mère ne dit: "Pourquoi n'as-tu pas pris ton imperméable?"

—Je ne savais pas qu'il pleuvait si fort, nanan."

8.25/I/58. Machichi Abdelhaq 8 a.5 m. (R).

— — — — —

Un soir, auprès du feu, mon père nous a raconté une histoire de Djeha.

Un jour, sa mère lui dit: "JE vais aller au bain, tu vas garder la volaille." Sitôt sa mère partie, Djeha va dans la basse-cour et remarque que les pattes des poules et des coqs sont bien sales. Devinez ce qu'il fait. Il leur attache à tous un sou à la patte et il leur dit: "Allez rejoindre ma mère au bain, elle vous lavera ces pattes crasseuses." Et il ouvre la porte et chasse la volaille qui se disperse en piaillant.

De retour du bain, la mère de Djeha veut le remercier pour lui avoir gardé la volaille. Il lui répond tout étonné: "Que ne dis-tu, je ne comprends pas. Ne sont-ils pas allés te rejoindre au bain? Je leur ai bien dit d'y aller et chacun avait son sou attaché à la patte."

La pauvre maman lève les bras au ciel et se met à crier: "Mon fils est fou! Mon fils est fou!"

m.28/I/58. Fitoussi Gilbert 10 a. I m. (P)

-:-:-:-:-